

# Bibliographie

## I. HISTOIRE DES SCIENCES

HOLTON Gerald : SCIENCE EN GLOIRE, SCIENCE EN PROCÈS : ENTRE EINSTEIN ET AUJOURD'HUI, traduit de l'anglais par Abi GEZUNT. – Un vol. de 289 pages (14 × 22,5). – Paris, Éditions Gallimard, 1998. – Broché : FF 160. – ISBN : 2-07-074741-7.

Cette traduction française de *Einstein, history, and other passions. The rebellion against science at the end of the twentieth century* (1996) comprend neuf études qui se basent sur des publications ou des conférences effectuées entre 1973 et 1994. Toutes révisées pour la présente édition, elles se répartissent en deux parties qui se veulent complémentaires. La première entend s'interroger sur la place qu'occupe la science dans notre culture, et en particulier sur ce mouvement de remise en question de l'entreprise scientifique qui, principalement aux États-Unis, émerge au moment même où le progrès scientifique apparaît comme le plus manifeste. En première approximation, ce mouvement pourrait rappeler cette « faillite de la science » qui, il y a juste cent ans, avait également accompagné la fin d'un siècle. Toutefois il ne s'agit pas, cette fois, d'une mise en garde émanant des meilleurs représentants de la recherche scientifique, mais d'une attaque venant de personnes tout à fait étrangères à celle-ci. Forte de ce (douloureux) constat, la seconde partie, intitulée *À l'école d'Einstein*, se propose d'examiner ce qu'il en est effectivement des pouvoirs et des limites de la science à la lueur de la figure et de l'œuvre d'Einstein que l'auteur connaît particulièrement bien.

L'ouvrage s'ouvre donc par un diagnostic très instructif portant sur *La place de la science à la « fin de l'ère moderne »* (chap. I) et par une typologie des différentes images de la science qui se rencontrent dans le public (chap. II). Mais face à cette « science en procès », les chapitres qui suivent, s'ils évoquent bien une « science en gloire », ne réussissent pas totalement à fournir une réponse adaptée, si ce n'est – et c'est déjà important – en donnant à voir ce qu'est vraiment l'entreprise scientifique. Ainsi sont étudiés l'histoire de l'évolution de la confiance des scientifiques dans leurs propres découvertes (chap. III) et le rôle fécond de l'imagination dans la science (chap. IV), avant que cette première partie ne se termine par un intéressant article de méthodologie historique s'attachant à relever tout ce à quoi l'historien doit être attentif lorsqu'il étudie un événement scientifique (chap. V).

La seconde partie, consacrée exclusivement à Einstein, aborde, un peu rapidement sans doute, son influence sur la culture de notre époque (chap. VI) et, plus en détail, les relations sentimentales nouées entre Albert et Mileva... (chap. VIII). Mentionnons plutôt *Qu'est-ce au juste que penser?* (chap. IX) et *Einstein et le but de la science* (chap. VII), étude plus construite manifestant, à côté du rationnel et de l'empirique, l'importance des présupposés fondamentaux propres aux scientifiques.

L'auteur ayant fourni un réel effort pour revoir et harmoniser ses textes, cet ouvrage est plus qu'un simple recueil d'articles; moins qu'une monographie, il donne cependant à lire – ou à relire – quelques articles importants. J.-Fr. STOFFEL

LAMBERT Dominique : UN ATOME D'UNIVERS : LA VIE ET L'ŒUVRE DE GEORGES LEMAÎTRE. – Un vol. de 376 pages (15 × 23). – Bruxelles : Éditions Lessius; Bruxelles : Éditions Racine, 2000. – Broché : 1 195 BEF. – ISBN : 2-87299-088-7.

Cette biographie intellectuelle du célèbre père de «l'atome primitif» marquera sans conteste un véritable tournant dans l'historiographie de Mgr Lemaître et constitue, dès à présent, la monographie de référence sur le sujet. Fondée sur une base documentaire largement inédite (sources d'archives et témoignages oraux patiemment récoltés), elle traite bien sûr des diverses étapes de la vie et de l'œuvre de Lemaître, avec une maîtrise remarquable des données scientifiques, tant passées que contemporaines, et avec une érudition égale, quelque soit le sujet abordé.

L'ouvrage conduit naturellement le lecteur à la découverte de cette personnalité intellectuelle hors du commun. Optimiste et confiant dans les pouvoirs de la raison contre le «roseau pensant» de Pascal, Lemaître soutient que l'intelligence humaine est parfaitement proportionnée aux dimensions de l'univers. Farouchement réfractaire à toute confusion entre science et foi, il ira jusqu'à écrire que «l'hypothèse de l'atome primitif est l'antithèse de l'hypothèse de la création surnaturelle du Monde» (p. 167) D'une grande audace scientifique, il vaincra l'inhibition qui enchaînait la communauté scientifique à l'idée d'un univers statique et osa s'opposer à Einstein qui défendait une telle interprétation. Toujours prêt à être surpris par l'altérité et l'étrangeté du monde – une attitude qu'il partage avec Ferdinand Gonseth –, peu soucieux de la littérature existante – il préférerait retrouver par lui-même un résultat que de le rechercher dans les publications –, il délaissai rapidement une passion scientifique au profit d'une autre – tout aussi débordante, bien sûr! Ayant peu de goût pour la systématisation de son savoir, pour la généralisation de ses résultats, ou, plus largement, pour la spéculation – la théologie néoscholastique et la philosophie de la nature ne lui conviennent guère –, esprit analytique qui, au contraire, se plaît à résoudre de petits problèmes en les retournant dans tous les sens et en les poussant jusque dans leurs derniers retranchements – d'où une conception conventionnaliste des mathématiques et un enseignement qui, ni linéaire ni systématique, était relativement «perturbant» pour les étudiants –, Lemaître apparaît finalement comme un penseur ayant besoin d'un stimulant externe, de la confrontation à la pensée d'un autre, pour construire son œuvre, ce qui fait dire à l'auteur que le célèbre cosmologiste «fait de la recherche comme il joue au tennis, à coup de revers géniaux» (p. 294).

Mais le mérite de M. Lambert réside moins dans la mise en évidence de ces traits de la personnalité de Lemaître, dont la plupart étaient déjà bien connus, que dans la démonstration de l'inanité de certaines thèses qui, jusqu'ici, semblaient naturellement